

Bulletin d'histoire politique

Charles Taylor, Grandeur et misère de la modernité, Montréal, Bellarmin, 1992, 151 p.

Laurent Laplante



Volume 1, numéro 2-3, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063206ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063206ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, L. (1993). Compte rendu de [Charles Taylor, Grandeur et misère de la modernité, Montréal, Bellarmin, 1992, 151 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 1(2-3), 75–76. <https://doi.org/10.7202/1063206ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

En attendant des études qui tiendront davantage compte des forces économiques et sociales objectives qui ont façonné le champ intellectuel des années 70 que des états d'âme rétroactifs et pleins de culpabilité inutile de certains de ceux qui ont vécu cette période, on peut tout de même se réjouir de la parution du livre de Pierre Milot qui entend justement contribuer à cette tâche en retraçant la trajectoire des trois principales revues de l'avant-garde politico-littéraire des années 70: **Socialisme québécois** sur le front politique et **Stratégie** et **Chroniques** sur celui de la culture et de la littérature.

Contrairement aux ouvrages mentionnés plus haut, qui dénoncent avant de comprendre, celui de Milot est une tentative d'objectivation sociologique inspirée des travaux de Pierre Bourdieu. Alors que les sociologues sont habitués à objectiver les politiciens et les travailleurs, ils le sont moins à observer de façon aussi rigoureuse leurs "collègues", de sorte qu'il faut s'attendre à des cris et des grincements de dents. Mais cela est inévitable: contrairement à la plupart des travailleurs, les intellectuels sont bien placés pour trouver une raison à tout et ceux et celles qui sont "l'objet" des observations de Milot ne tarderont pas à essayer de nous convaincre que ce travail est "réducteur".

Comme le titre le suggère, ce qu'il s'agit de comprendre ce sont les conditions qui ont rendu possibles l'émergence, l'institutionnalisation et la dissolution d'un discours structuro-marxiste d'abord et maoïste ensuite. Pour ce faire, l'auteur rappelle au chapitre I l'état du champ intellectuel français au cours des années 70 pour mettre en évidence les relations d'homologie avec le champ québécois, les revues québécoises retenues étant incompréhensibles sans leurs homologues parisiennes que sont **La nouvelle critique** et **Tel Quel**.

Les trois chapitres suivants analysent respectivement le contenu de **Socialisme québécois**, **Stratégie** et **Chroniques**, pour comprendre le champ polémique dans lequel ils s'insèrent et le passage du scientisme althussérien au totalitarisme maoïste. Bien qu'il vise d'abord à faire ressortir les structures argumentatives des textes pour les situer dans les champs intellectuel et universitaire québécois et français, ce travail de sociologie historique de la pensée contemporaine n'est pas totalement exempt de polémique, l'auteur avouant lui-même qu'en rappelant certains événements à la mémoire il travaillait aussi à retracer la sienne. On pourra lui reprocher ces quelques manquements à la méthode revendiquée ou s'en réjouir pour le tonus qu'ils donnent au texte.

Ceux et celles qui ont vécu cette période récente de l'histoire intellectuelle du Québec devraient lire ce volume pour en avoir une vue plus distanciée et moins "lyrique", alors que les autres, qui sont trop jeunes pour avoir fait leurs classes en lisant

Althusser, Piotte ou Bourque, devront le consulter pour connaître une période sur laquelle on ne s'est pas empressé de revenir, pour des raisons qu'ils pourront imaginer au fil de la lecture. Chose certaine, en lisant **Le paradigme rouge**, on est amené à réfléchir sur les limites de l'autonomie d'un champ intellectuel périphérique.

*Yves Gingras
Professeur
Département d'histoire
UQAM*

Charles Taylor, **Grandeur et misère de la modernité**, Montréal, Bellarmin, 1992, 151 p.

Ne pas craindre la société moderne

On n'en finit plus d'aligner les clichés déprimants au sujet de la société moderne. Elle serait mercantile, violente, peuplée d'égoïsmes divergents, impuissante à susciter des valeurs respectables, etc. Charles Taylor s'attaque donc à une tâche considérable quand il entreprend de nous réconcilier avec notre époque.

Charles Taylor n'a pourtant rien du prédicateur naïf. Il admet comme tout le monde que la "raison instrumentale" fait partie de nos réflexes les plus payants et les plus meurtriers. Elle nous vaut l'efficacité, mais elle nous coupe des absolus. Elle indique les moyens, mais après avoir dissimulé ou nivelé les fins. Taylor constate aussi, avec le même réalisme, que notre époque permet et même favorise le repliement sur soi, la recherche du seul épanouissement personnel et, du même coup, le plus parfait désintéressement par rapport à ce qui concerne les autres et la collectivité.

Là se situe pourtant la contribution spécifique et stimulante de Taylor. Au lieu de se joindre au chœur des pleureuses — soit dit sans sexisme — et de dénoncer à son tour l'égoïsme ambiant, Taylor voit dans la moderne écoute de soi la manifestation d'une très respectable **culture de l'authenticité**. Loin de bafouer toutes les éthiques, ce souci d'être soi, d'être vrai, d'aller au bout de ses potentialités personnelles lui semble une morale éminemment valable. C'est par sincérité autant et plus que par égoïsme que chacun ou chacune tente aujourd'hui de s'accomplir.

Une fois qu'il a ainsi réhabilité la liberté individuelle ou en faisant une superbe recherche de l'authenticité, Taylor n'a encore parcouru que la moitié de son itinéraire. Le plus difficile reste même à venir. Il s'agit pour lui, en effet, de placer cette valeur qu'est l'authenticité face à la réalité extérieure et donc face à ses responsabilités. Il est bon de s'accomplir et de se parfaire, mais il n'est pas vrai que tout vaille la même chose. "La simple différence, dit-il dans un premier temps, ne suffit pas en elle-même à fonder l'égalité des valeurs" (p. 70). Il ira cependant plus

loin: "Si d'être authentique, c'est être sincère avec soi-même, recouvrer son propre "sentiment de l'existence", nous ne pourrions alors y parvenir pleinement qu'en reconnaissant que ce sentiment nous relie à un tout plus vaste." Et sa démonstration mérite d'être lue.

Beaucoup, qui ne connaissent Taylor que par ses réflexions politiques, s'étonnent de le voir agir ici en philosophe et même en moraliste, au sens que Montaigne ou Ramuz donnent à ce terme. Ses pages philosophiques éclairent pourtant et même fondent son oeuvre politique: c'est là, en effet, que se réconcilient chez lui les droits individuels et les droits collectifs que nos constitutionnalistes d'aujourd'hui sont tellement portés à opposer.

Laurent Laplante
Journaliste

Marc V. Levine, *The Reconquest of Montréal. Language, Policy and Social Change in a Bilingual City*, Philadelphie, Temple University Press, 1990, 285 p.

Marc V. Levine est, à n'en pas douter un excellent politicologue. Mais il possède aussi des talents d'anthropologue. Car il en faut pour regarder avec autant de finesse et de justesse l'évolution d'une société étrangère, jusque dans ses controverses les plus délicates. C'est donc un «étranger» qui s'est attaqué à l'épineuse question des politiques linguistiques et de leurs effets sur notre métropole. Dans un ouvrage remarquablement clair et nuancé, Marc V. Levine retrace l'histoire de nos débats et de nos choix face à la question de la langue. L'auteur est visiblement fasciné par la mutation du paysage montréalais au cours des 30 dernières années. Cette ville britannique que le hasard avait peuplée de citoyens francophones, dira-t-il avec audace, est aujourd'hui reconquise par ces derniers. Quel rôle aura joué dans cette mutation l'adoption de lois linguistiques, voilà la question centrale de ce livre.

En analyste impartial, Levine évoque également les thèses bâties sur une argumentation économique qui attribue une partie de cette transformation à une adaptation aux forces du marché, et s'attarde au rôle quasi historique joué par les nouvelles classes moyennes. Mais l'essentiel de son propos concerne deux dossiers éminemment politiques: la question scolaire et la langue du travail. Ces deux épisodes sont remarquablement bien documentés et analysés.

Certains ne manqueront pas de reprocher à l'auteur un certain optimisme qui transparait déjà dans le choix du titre. Mais il tempère cependant ce jugement en s'interrogeant sur l'impact de la nouvelle ethnicité sur la francisation de Montréal. Encore récemment, Levine a produit pour le Conseil de la langue française une étude qui souligne les menaces que font peser sur la prégnance du français à Montréal la

poursuite de l'exode de classes moyennes francophones en banlieue et l'arrivée massive d'immigrants allophones dans la métropole et surtout dans sa ville centrale. Et, que dire aussi de l'entrée du Québec dans une économie mondiale où l'anglais ignorera les frontières. Bref, si reconquête de Montréal il y eut, l'histoire n'est cependant pas finie et Marc V. Levine en suivra certainement les prochains épisodes. Et nous ferons sûrement partie de ses lecteurs!

Annick Germain
Professeur-chercheur
INRS Urbanisation

Marc Levine, *The Reconquest of Montreal. Language, Policy and Social Change in a Bilingual City*, Philadelphie, Temple University Press, 1990.

Depuis plusieurs années maintenant, la société québécoise est devenue un objet d'étude fort prisé à l'extérieur même du Québec. Les McRoberts, Coleman et quelques autres nous ont offert une image de nous-mêmes qui, sans toujours faire l'unanimité, oblige à la réflexion et nous sort de la complaisance entendue dans laquelle nous nous engonçons inévitablement quelques fois. L'ouvrage de Marc Levine continue et consolide cette salutaire tradition.

Levine est un historien américain de l'Université du Wisconsin, spécialiste de l'histoire urbaine et du Québec contemporain. Son livre, publié il y a trois ans, n'a pas peut-être eu tout le retentissement qu'il mérite et reste encore méconnu de certains sociologues, historiens et politicologues québécois. Au moment où le rappel de la loi 178 et la réouverture du débat linguistique semblent imminents, il n'est pas inutile d'en souligner l'existence ou d'en suggérer la relecture.

The Reconquest of Montreal constitue une étude historique fine, bien documentée et étonnamment objective de la problématique linguistique québécoise. Son auteur nous ramène plusieurs décennies en arrière et retrace avec force détails l'évolution socio-politique d'un champ de politique publique qui est au centre du devenir et de la définition du Québec moderne. À travers l'analyse des diverses politiques linguistiques, Levine nous propose un tableau complet et vivant du procès d'affirmation culturelle et économique des Québécois francophones depuis 30 ans. En filigrane, c'est aussi l'histoire récente de Montréal que nous présente l'historien américain, l'histoire d'une ville aux prises avec les soubresauts d'un tissu social qui évolue et se transforme constamment, l'histoire d'une ville au coeur de laquelle se joue l'avenir du Québec moderne et de sa communauté francophone. Bref, *The Reconquest of Montreal* est une étude exhaustive sur plusieurs plans et touche à toutes les facettes de l'activisme linguistique au Québec.